

On le laissa d'abord toute une journée et toute une nuit attaché à un arbre, sans nourriture et exposé à toutes les intempéries de la saison.

Le lendemain il fut dépouillé de ses vêtements ; on lui trancha le nez et les deux oreilles et on lui creva les yeux avec un pieu durci au feu et encore rouge. Puis on lui fit subir une horrible mutilation.

Dans cet état, il fut forcé de se tenir debout lié à un poteau, les entrailles pendantes.

Les Fahavalos défilèrent ensuite devant lui, chacun lui assénant un coup de sagaie. Par un raffinement de cruauté inouï, ils évitèrent de le frapper mortellement, tout en lui faisant d'horribles blessures.

Au bout de deux heures de cet épouvantable supplice, il fut achevé par son propre domestique. Celui-ci enlevé aussi par les Fahavalos, avait été forcé, sous peine de mort, de prendre une lance et de frapper son maître. Pris de pitié, il lui plongea sa sagaie dans le flanc, puis à travers la nuque et mit fin ainsi aux tortures de l'infortuné.

C'est cet homme lui-même qui a raconté ces faits.

Détail étrange : au cours de son supplice, le P. Berthieu demanda son chapelet. Ses tortionnaires le lui remirent, s'imaginant que c'était un fétiche qu'il serait dangereux pour eux de lui refuser.

Rappelons que cette scène s'est passée à cinq jours de marche de Tananarive, capitale de la colonie française de Madagascar, Laroche régna.

Celui qui écrit ces lignes ajoute que le même sort a dû être réservé à MM. Garnier, Savoyan, Gollin et à leurs compagnons.

---